

Brèves

SORTIR DE L'EAU

P. Corvol et J.-L. Elghozi (dir.)
Odile Jacob, 2011
(240 pages, 28,90 euros).



Cet ouvrage propose une analyse du passage de la vie aquatique à la vie terrestre. Les grands spécialistes rassemblés par ses directeurs éclairent ainsi tant nos évidentes origines marines, que leurs conséquences physiologiques, voire psychiques. Leurs textes restent accessibles malgré un niveau très soutenu, notamment en biologie.

CORENT

Matthieu Poux (dir.)
Errance, 2011
(288 pages, 34 euros).



Corent, vous connaissez ? Non, et pourtant, cet oppidum situé non loin du site de la bataille de Gergovie, pourrait avoir été la capitale des Arvernes. C'est en effet un cas spectaculaire de culture urbaine gauloise que documente ce bel ouvrage. Les principaux résultats des fouilles menées sur place au cours des années 2000 y sont expliqués et illustrés. Le rôle de Corent, qui pourrait n'avoir été qu'une partie d'un vaste ensemble urbain arverne comprenant Gergovie, y est discuté.

GUYANE. MILIEUX, FAUNE ET FLORE

Pierre Charles-Dominique
CNRS Éditions, 2011
(224 pages, 35 euros).



La Guyane française : une nature exubérante et variée, par ses milieux comme par les espèces qui les peuplent. Cet ouvrage remarquable, rédigé par un spécialiste, offre un panorama pointilliste et richement illustré de l'écologie de cette région amazonienne, avec ses animaux et ses végétaux. Truffé d'exemples et d'étonnantes curiosités, il passionnera tant les amateurs de nature que les scientifiques.

légendes – en une série de scènes. On voit l'armée romaine partir, prendre une ville, libérer des camps assiégés par les barbares et leur livrer bataille, ce qui provoque leur soumission (174). La deuxième campagne semble une suite de victoires pour les légionnaires (175). Les dernières saisons de guerre sont marquées par des raids, des marches et, évidemment, des victoires (178-180).

Ces guerres furent pourtant dures et les sculptures en apportent deux preuves. D'une part, le traitement des personnages traduit un fort sentiment de tragique. Il n'est pas sans évoquer la célèbre statue équestre de Marc Aurèle qui se trouve encore sur le Capitole. D'autre part, les dieux durent intervenir dans les batailles par des « miracles ». Le plus connu de ces phénomènes est le miracle de la pluie, revendiqué à la fois par les païens et par les chrétiens : alors que l'armée errait dans une vaste plaine au milieu de l'été, les puits avaient été empoisonnés par des charognes. Une pluie, anormale en cette saison, lui apporta le salut.

La principale difficulté de cette enquête vient de ce que les images ne sont pas accompagnées de texte ; il faut donc les interpréter, ce qui peut toujours donner matière à débat. Et la discussion portera sur deux points, la chronologie, nous l'avons vu, et l'identification des personnages. Il est difficile, par exemple, de dire si des soldats portant la cotte de mailles sont des prétoriens ou des auxiliaires. Nous ajouterons que les photographies ne sont pas toujours claires ; mais les sculptures elles-mêmes ne le sont pas toujours, elles non plus. En dépit de ces difficultés, l'ouvrage ne peut pas ne pas intéresser les lecteurs.

→ Yann Le Bohec
Université Paris IV-Sorbonne

→ SOCIOLOGIE-ÉCOLOGIE

L'homme contre le loup

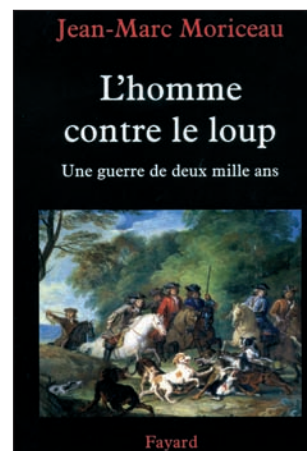
Jean-Marc Moriceau
Fayard, 2011
(479 pages, 26 euros).

Comme dans son précédent ouvrage, *Histoire du méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France* (Fayard, 2007), l'auteur, historien et professeur d'université, étudie les rapports de l'homme et du loup au fil des siècles. Son approche est cette fois centrée sur la société et sa politique de gestion des loups, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine.

Le loup est probablement l'animal qui suscite encore de nos jours les réactions les plus contrastées pour ou contre lui. Comme le précise l'auteur, les représentations de la société se heurtent à la difficulté d'intégrer l'évolution de son statut d'espèce nuisible à espèce protégée en 50 ans.

L'auteur est immergé dans les représentations de la société rurale traditionnelle, dont il retrace particulièrement bien les conditions de vie, en particulier sous l'Ancien Régime. Sa démonstration s'efforce notamment de comprendre le renversement du statut du loup dans une société en mutation.

Toutefois, malgré une approche qui se veut impartiale, l'auteur nous livre davantage un procès à charge contre le loup qu'une étude objective. D'une part, le ton de l'ouvrage est sans nuances : il traite de « ponctions brutales sur l'élevage », ou affirme en introduction que « le loup est le seul animal sauvage à avoir maintenu, sur



plus de 2000 ans, un système de prime de destruction ». Cette affirmation n'est nuancée qu'en fin d'ouvrage, où l'on découvre que les primes ont été mises en place de manière hétérogène dans l'espace et le temps, et n'ont été décisives qu'à partir de 1882.

D'autre part, l'ouvrage fait largement référence aux « 3000 attaques sur l'homme » recensées par les équipes de recherche de l'auteur. Il s'agit de 3000 événements imputés au loup. Sans nier l'évidence de drames liés à ce prédateur au cours de l'histoire, il est surprenant de ne retrouver aucune des études suggérant que des hommes ont pu être à l'origine de meurtres camouflés en attaques de loups. Ce travail d'historien manque de l'éclairage de données scientifiques, notamment d'écologues, sur le loup et sur les faits rapportés.

L'ouvrage n'en constitue pas moins une somme impressionnante d'informations tant sur la vie dans les campagnes que sur la perception du loup au fil des siècles.

→ Vincent Vignon
Office de génie écologique,
Saint-Maur-des-Fossés

Retrouvez l'intégralité de votre magazine
et plus d'informations sur :
www.pourlascience.fr